

Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information.

Anne Cordier. C&F éditions, Caen, septembre 2015.

L'auteur :

Après avoir été professeur documentaliste, Anne Cordier est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Rouen. Elle dirige la formation des futurs professeurs documentalistes (master MEEF-Prodoc). Elle participe activement à la recherche sur les pratiques numériques à l'école avec l'ANR-Translit (Translittératies) et le GRCDI (Groupe de recherche sur les cultures et la didactique de l'information).

Synthèse :

Certes, le numérique imprègne la vie des ados, mais comme il imprègne la vie de tout le monde aujourd'hui. Anne Cordier trouve que le concept de « digital natives » manié à l'envi par bon nombre de communicants, y compris dans l'institution scolaire, est un mythe qu'il faut déconstruire. Elle s'oppose par exemple à l'expression « Petite Poucette » créé par Michel Serres dans un de ses derniers essais, dans lequel il considère que les enfants, et partant, les adolescents, sont naturellement à l'aise avec toutes les nouvelles technologies et en comprennent le maniement et les ressorts. Elle trouve que ce discours technologique est une norme sociale (une « doxa ») qui imprègne le discours des adultes et crée une pression lourde sur les adolescents, qui ne sont pas tous à l'aise devant les outils et les infrastructures numériques, loin de là.

Au terme de deux ans d'observations, en tant que chercheuse, dans divers établissements (collèges et lycées de CSP et de zones géographiques diversifiées), elle a pu constater qu'encore aujourd'hui, beaucoup d'adolescents ne se sentaient pas à l'aise sur Internet, et n'osaient pas l'avouer (du fait de cette norme sociale qui les considère comme des « spécialistes en herbe »). Elle a constaté chez tous ces élèves (dont beaucoup, malheureusement provenaient de milieux sociaux moins favorisés) que l'échec de leurs tentatives de recherches menait systématiquement à une dépréciation de soi et à un découragement qui les empêchait de persévérer.

Par ailleurs, elle pointe l'existence chez presque tous ces adolescents de représentations erronées quant au fonctionnement des moteurs internet (qui est presque toujours Google, parce qu'il est « déjà installé » partout, « sobre et simple d'utilisation » - et cette sobriété, y compris graphique est pour certains interprétée comme un gage de fiabilité concernant les résultats rapportés). D'ailleurs le terme de « moteur » n'est pas souvent employé par ces jeunes et le concept encore moins défini.

Pour la plupart de ces élèves,

- Google est à la fois une corne d'abondance (sentiment fallacieux de son exhaustivité informationnelle) : si le moteur ne trouve pas de résultats, c'est qu'il n'y a rien sur le sujet
- Google –baguette magique : ce qu'il trouve est certainement le meilleur résultat possible et il suffit de se laisser guider par ses suggestions de recherche lors de la frappe des mots-clés (or, garde à la dépendance cognitive à cet outils technique s'ils n'en comprennent pas les ressorts cachés !).

Anne Cordier considère donc que ces discours sur la génération 2.0 et les « digital natives », sont un peu irresponsables, surtout s'ils sont repris dans le monde éducatif, car ils peuvent vite mener à une démission pédagogique.

Comme elle, on aura constaté que les enseignants croient souvent que les élèves savent déjà faire telle ou telle chose avec l'ordinateur (cas pour la recherche d'informations) et ils demandent à ce que ce soit fait à la maison, mettant par là en difficulté les élèves les plus fragiles.

Or, le rôle de l'école est de structurer les usages du numérique et non pas de se reposer sur les usages privés du numérique.

Bien sûr, beaucoup d'élèves ont aussi des compétences certaines en matière de TICE : il faut prendre en charge ces compétences le plus souvent invisibles, mais il ne faut pas supposer qu'elles sont acquises par tous. Il faut faire des ponts entre les apprentissages formels et non formels.

A nous, enseignants, et encore plus enseignants-documentalistes, de faire acquérir aux élèves une culture historique et économique du numérique : leur apprendre à chercher correctement l'information, à l'analyser, à évaluer sa fiabilité et à comprendre ses conditions de production. Tout en n'oubliant pas de considérer avec empathie les pratiques informationnelles non formelles des adolescents –elle insiste beaucoup sur l'importance de cette posture bienveillante et ouverte.

En citant de nombreux chercheurs en SIC, A. Cordier rappelle que :

L'information ≠ le savoir

L'accès ≠ l'appropriation

Il faut doter les élèves de compétences cognitives et de compétences transférables (et non pas limitées à tel ou tel outils).

A. Cordier souligne que les plans d'équipement informatique/numérique annoncés à grand renfort d'un discours marqué par un fort déterminisme technique sont largement insuffisants. Il faut « reconnaître une légitimité pleine et entière aux médiateurs »

Concernant le CDI plus particulièrement, Anne Cordier a constaté dans tous les établissements dans lesquels elle a mené son enquête, que les élèves sont très attachés à un lieu qui est différent de chez eux, qui met en avant la culture livresque, qui développe des envies. Le prof-doc est souvent considéré comme un passeur culturel, qui opère des rapprochements entre les différents médias.

Les pratiques des adolescents sont résolument multi-médiatiques aujourd'hui, mais l'auteur, comme d'autres chercheurs, est persuadée que la guerre des supports n'aura pas lieu, car dans les attentes des adolescents, le livre papier reste synonyme de structuration des connaissances, qui permet la flânerie et est synonyme de confiance. Même dans les productions écrites exigées par certains projets pédagogiques, il y a encore de nombreux élèves qui préfèrent privilégier une forme papier (Carnet de voyage par exemple – décrit alors comme plus « personnel » et susceptible de laisser une trace...).

Dans les dernières pages de son ouvrage, Anne Cordier précise que le domaine d'enseignement des professeurs documentalistes : l'information-documentation et les médias, est en constante évolution et que personne ne peut prétendre à une maîtrise absolue de ces environnements informationnels. Pourtant, dans l'Education Nationale, nous sommes les professionnels les mieux formés aux problématiques informationnelles et communicationnelles liées au numérique. Or, l'éducation à l'information et aux médias, qui comprend aussi l'éducation au numérique, a besoin d'un référent identifié clairement.